

Homélie pour le 19^e dimanche du temps ordinaire

Mt 14, 22-33

Etrange, cette indication précise de l'Évangile de ce dimanche, « Jésus *obligea* les disciples à monter dans la barque... », tandis que lui renverrait les foules. Le soir venu, ils sont séparés : d'un côté, Jésus, seul à l'écart, en train de prier, de l'autre, les disciples, seuls, sur la mer, à la tâche... peut-être plutôt, au casse-pipe... Ils vont lutter toute la nuit contre le vent et les vagues.

On comprend qu'ils n'étaient pas très enthousiastes pour prendre le large. L'Évangile dit bien que Jésus dut les obliger. Dans la journée, ce n'était pas le vent, ni les vagues qu'ils avaient affrontés, mais les foules : cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, qu'il avait fallu nourrir. Et déjà Jésus les avait obligés à partager le pain et les poissons. Eux n'y étaient pas disposés. « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! » Mais nous n'avons là que cinq pains et deux poissons !

Dans cette période de l'Évangile selon saint Matthieu, Jésus s'efforce d'apprendre aux disciples leur dur métier de disciples. Il les éprouve et leur indique comment ils devront se comporter dans les situations délicates qu'ils affronteront.

Jésus a enseigné à ses disciples qu'ils rencontreront des problèmes qui leur sembleront insurmontables. Ils penseront qu'ils n'ont pas les moyens. Pour faire vivre les hommes, n'attendez pas qu'il y ait tout à portée de main. Il n'y aura jamais ce dont vous avez besoin, jamais de condition favorable. Mais tout est possible à celui qui commence, qui se met au travail et, pour ce faire, prend pleinement conscience de sa responsabilité : « donnez-leur vous-mêmes à manger ! »

En obligeant ses disciples à monter dans la barque, il leur fait faire une autre expérience, celle-là même qu'ils feront, après la mort du Christ, et après le départ du Seigneur ressuscité, lorsqu'ils seront seuls, livrés à eux-mêmes : vivre sans leur maître, en croyant cependant à sa présence invisible ! « C'est moi, n'ayez pas peur ! » « Voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde... »

La condition du disciple c'est d'être soumis à des vents contraires, en pleine mer, c'est de se trouver sur des terrains mouvants, peu sûrs, en ayant la peur, ou le sentiment, d'enfoncer. Les disciples que nous sommes, l'Église, se trouveront toujours en pleine mer, en pleine nuit, sous des vents contraires, sur des eaux peu sûres. Que les disciples ne rêvent pas trop de meilleures conditions.

Notre foi se situe bien là : entre l'enthousiasme et la peur, l'élan et le retrait. Croire, ce n'est pas faire confiance quand tout va bien, c'est faire confiance dans la nuit, au cœur des difficultés, lorsqu'on ne reconnaît plus son environnement, sa situation, parfois même, dans l'épreuve, lorsqu'on ne se reconnaît plus soi-même. Croire, c'est tenir une main qui nous est tendue et aller de l'avant.

Dans son commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, Thomas d'Aquin écrit ceci : « Nous avons tous besoin d'être tirés. Dieu, autant qu'il dépend de lui, prête main forte à tous les hommes pour les tirer à lui. Bien plus, il ne se contente pas de prendre la main de celui qui est en état d'accueil. Il tourne vers lui ceux qui lui tournent le dos. » « Comme il commençait à enfoncer, il eut peur, il cria 'Seigneur, sauve-moi !' Jésus étendit la main et le saisit... »

Frères et sœurs, les fatigues de la vie sont légitimes ; les peurs, les angoisses aussi. Il n'y a pas lieu de les nier, de rêver qu'elles ne sont pas ou ne seront pas, de se culpabiliser de les subir. Les cris dans la détresse sont également légitimes. Mais la mer, les vagues, les vents peuvent nous immobiliser, paralyser nos intelligences, nos cœurs, nos volontés. C'est là que l'Évangile de ce jour nous invite à bâtir sur le roc, la présence du ressuscité, et à nous lancer en avant, malgré toutes ces difficultés.

La main tendue de Jésus à Pierre, cette nuit-là, sur cette mer, dans cette tempête, est un appel, appel à saisir, ferme, la main du Christ, appel aussi à tendre la main à nos frères, en particulier ceux qui sont dans la tempête.

La multiplication des pains et la marche de Jésus sur la mer à la rencontre des disciples nous rappellent les conditions de notre vie chrétienne et les devoirs qui nous incombent. Il s'agit bien de nourrir nos frères, leurs corps, leurs cœurs, leurs intelligences, leur foi et leur espérance, et de leur tendre la main... dans un très grand respect, et sans nous prendre pour des sauveurs. Un seul est notre Sauveur !

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op